

Cherchez le Seigneur et vivez ! (Amos)

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine : Am 5.1-5 ; He 5.14; Es 5.20; Am 7.10-17; 9.11-15; Ac 15.13-18.

Verset à mémoriser: « *Ne cherchez pas ce qui est mauvais, mais ce qui est bon, afin que vous viviez, et qu'ainsi le SEIGNEUR, le Dieu des Armées, soit avec vous, comme vous le dites.* » (Am 5.14)

Pensée centrale: *Amos nous rappelle que c'est seulement dans la recherche du Seigneur qu'on trouve la vie.*

"Si Israël avait été fidèle à son Dieu, il eût pu accomplir le dessein divin dans l'honneur et la gloire. S'il avait marché dans la voie de l'obéissance, Dieu lui eût donné "la prééminence en gloire, en renom et en splendeur", "sur toutes les nations qu'il a créées." (Deutéronome 26.19) Moïse avait prédit: "Tous les peuples de la terre verront que le nom de l'Éternel est invoqué sur toi et ils te craindront." (Deutéronome 28.10) Les peuples qui entendraient parler de toutes ses lois diraient: "cette grande nation est le seul peuple sage et intelligent." (Deutéronome 4.6)» - Ellen WHITE, Jésus-Christ, " Le peuple élu », p. 1.9.

Cette semaine, en poursuivant l'étude du livre d'Amos nous verrons comment le Seigneur a encore supplié son peuple d'abandonner ses péchés et de revenir vers lui, la seule véritable source de vie. Nous n'avons, en réalité, qu'un choix sur deux: la vie ou la mort. Il n'y a pas de moyen terme. Amos nous en dit plus long sur la différence essentielle entre ces choix.

* Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 4 mai.

« Détestez ce qui est mauvais, aimez ce qui est bon »

La situation était devenue désastreuse en Israël où régnaient la corruption, l'oppression et le péché. Mais c'est lorsque la survie de la nation s'est trouvée menacée que le point culminant a été atteint. Pour cette raison, Amos a écrit une plainte où il se lamentait sur la mort imminente d'Israël (Am 5.1-15). Il arrive souvent, dans les livres prophétiques, qu'aucune différence ne soit faite entre les paroles du prophète et celles du Seigneur. Ainsi, la plainte d'Amos au sujet d'Israël était aussi celle de Dieu.

Le chant funèbre d'Am 5.1-15 avait pour but de choquer le peuple pour qu'il regarde la réalité en face. S'il persistait dans ses péchés, il disparaîtrait. Mais s'il rejetait le mal et revenait à Dieu, il vivrait. Le Seigneur attend que nous nous conformions à sa volonté.

Lisez Am 5.14, 15. Comment apprendre à détester « ce qui est mauvais» et à aimer« ce qui est bon» ? Voir aussi He 5.14 ; Rm 12.9 ; Pr 8.36.

Amos invitait le peuple non seulement à cesser de rechercher le mal, mais aussi à le détester et à aimer le bien. Dans ce passage, l'exhortation est progressive. Les verbes *aimer* (en hébreu, *'ahav*) et *détester* (*fane*), dans la Bible, évoquent souvent des décisions et des actions et pas seulement des sentiments et des attitudes. En d'autres termes, un changement d'attitude induirait un changement au niveau des actes du peuple.

Quel est l'avertissement donné dans Es 5.20 au sein de ce contexte?

« *Tous ceux qui, aux mauvais jours, serviront courageusement leur Maître en suivant la voix de leur conscience, auront besoin de sang-froid; de fermeté et d'une connaissance approfondie de Dieu et de sa Parole. Car les hommes qui seront fidèles au Seigneur seront persécutés, leurs mobiles, mis en doute, leurs meilleures intentions, mal interprétées et leurs noms, rejetés comme maudits. Satan agira avec une puissance mensongère pour influencer les cœurs et obscurcir l'entendement au point de faire passer le mal pour le bien et le bien pour le mal.* »-Ellen WHITE; *Conquérants pacifiques*, « Paul fait appel à César », p. 382.

Comment apprendre à aimer le bien et à détester le mal alors qu'on s'illusionne parfois en prenant le mal pour le bien et le bien pour le mal ? Quelle est notre unique protection contre une telle séduction ?

Une religion formaliste

Lisez Am 5.23, 24; Os 6.6; Mt 9.13; Ps 51.19. Que disent ces textes? Plus important encore, comment appliquer ces principes aujourd'hui à notre propre vie spirituelle en tant qu'adventistes du septième jour? Nous sentons-nous concernés par les avertissements donnés ici? (N'oubliez pas qu'il est très facile de se leurrer dans ce domaine.)

Plus encore que la plupart des autres auteurs bibliques, Amos attirait l'attention sur l'injustice, la cruauté et l'inhumanité. Son livre donne également une idée de la façon dont Dieu juge de tels comportements. Amos insistait sur la façon dont Dieu méprisait les rituels vides de la religion formaliste pratiquée par les Israélites. De ce fait, il les appelait à se réformer. Le Seigneur était mécontent des formes de culte superficielles et creuses pratiquées par ceux qui, en même temps, exploitaient autrui dans un but de profit personnel. Leur vie révélait à quel point ils passaient à côté de ce que signifiait être un fidèle de Jéhovah. Et ils se méprenaient complètement sur le sens profond de sa loi.

Dieu rejetait leurs rituels religieux parce que ceux-ci ne découlaient pas d'une vie de foi. L'invitation à chercher le Seigneur et à vivre représente le point culminant de *Am 5.14, 15*. Chercher le Seigneur est mis en opposition avec le fait de se rendre en pèlerinage dans les célèbres centres religieux de Bethel, Guilgal et Bersabée (*Am 5.5*), trois villes et leurs sanctuaires destinés à disparaître.

Ce que Dieu désirait avant tout, c'était de voir la justice et l'intégrité régner dans le pays. Chercher le Seigneur est mis en parallèle avec le fait de chercher « ce qui est bon ». Le Seigneur appelait le reste de ses fidèles à se détourner des mauvaises pratiques et du formalisme religieux, afin que « ***l'équité coule comme de l'eau, et la justice comme un torrent intarissable.*** » (*Am 5.24*) Si l'équité est ce qui est juste aux yeux de Dieu, la justice est une qualité de vie à exprimer vis-à-vis de Dieu et d'autrui. On a ici la description d'un peuple dont la religion avait dégénéré jusqu'à devenir formelle et ritualiste, sans le changement de cœur associé à toute véritable foi. Voir *Dt 10.1.6*

Comme nous devons être prudents!

Appelé à être prophète

La ville natale d'Amos était Tekoa, en Judée, mais Dieu l'a envoyé prophétiser en Israël. Il se rendit au royaume du nord et il prêcha avec une telle puissance que le pays ne put « supporter toutes ses paroles » (Am 7.10) Il est certain que de nombreux Israélites devaient considérer Amos avec suspicion et le rejeter comme messenger de Dieu. Malgré tout, Amos a fidèlement exercé son ministère prophétique.

Lisez Am 7.10-17. Quel schéma familial se reproduisait ici? Citez d'autres exemples bibliques de situations semblables. Que nous enseignent tous ces exemples?

Amatsia, prêtre de Béthel, faisait partie de ceux-ci n'appréciaient pas les prédications d'Amos, accusant celui-ci de conspirer contre le roi d'Israël. Beth-El ou Béthel, était l'un des deux sanctuaires royaux. Or ceux-ci étaient au cœur même du culte apostat. Amos avait publiquement prédit que si Israël ne se repentait pas, son roi mourrait par l'épée et son peuple serait emmené en captivité. Amatsia a ordonné à Amos de retourner au pays de Juda, où ses messages à l'encontre d'Israël seraient mieux acceptés.

En réponse au prêtre, Amos a confirmé que son appel prophétique lui venait de Dieu. Il l'a assuré qu'il n'était pas un prophète professionnel dont on louait les services. Il avait pris ses distances par rapport aux prophètes professionnels qui prophétisaient en échange d'un gain.

Le fait de dire des paroles de vérité ne garantit nullement que l'on soit accepté, parce que celle-ci met parfois mal à l'aise; si elle trouble des hommes de pouvoir, elle soulève parfois une véritable opposition. L'appel divin a incité Amos à dénoncer de façon si directe et si hardie les péchés du roi et de la noblesse du royaume du nord qu'il a été accusé de trahison.

Comment réagissons-nous lorsqu'on nous dit que notre comportement ou notre style de vie est mauvais et nous attirera un châtement ? Qu'indique notre réponse sur nous-mêmes et sur l'éventuel besoin de changer notre cœur et notre attitude ?

La pire des famines

« Voici: les jours viennent, - Oracle du Seigneur, l'Éternel -, où j'enverrai une famine dans le pays, non pas une disette de pain ni une soif d'eau, mais (la faim et la soif) d'entendre les paroles de l'Éternel. Ils seront alors errants d'une mer à l'autre, du nord à l'est; ils tituberont à la recherche de la parole de l'Éternel, et ils ne la trouveront pas. » (Am 8.11, 12) Comment comprendre le sens de ces versets?

Dans Am 8, le prophète décrivait les effets dévastateurs que provoquerait le jugement divin sur Israël l'impénitent. Dieu punirait le peuple pour ses péchés en envoyant une famine dans le pays. Mais aux versets 11 et 12, le prophète évoquait la faim et la soif de la Parole de Dieu. La tragédie qui surviendrait, pire que toutes les autres, serait la faim et la soif de la Parole de Dieu, parce que celui-ci demeurerait silencieux - il n'y a pas pire famine.

Quand le peuple d'Israël connaissait une grande détresse, il se tournait souvent vers le Seigneur pour obtenir de lui une parole prophétique dans l'espoir de recevoir une directive. Cette fois, la réponse divine serait le silence.

Si le peuple de Dieu continuait à désobéir, disait le prophète, il viendrait un temps où il aspirerait à entendre son message, mais il serait trop tard pour se tourner vers la Parole de Dieu dans le but d'éviter un châtement. Telle serait la conséquence du refus persistant d'Israël à entendre le message de Dieu par l'intermédiaire d'Amos. Comme Saül avant sa dernière bataille (1 S 28. 6), le peuple en viendrait un jour à réaliser combien il avait besoin de sa Parole.

Une population tout entière se mettrait désespérément en quête de la Parole de Dieu, cette même Parole qu'elle avait choisi d'ignorer à l'époque du prophète. Les jeunes seraient plus particulièrement touchés. Les générations précédentes avaient entendu la Parole de Dieu et l'avaient rejetée; les jeunes n'auraient jamais l'occasion d'entendre les proclamations prophétiques.

Qu'enseignent les passages suivants sur les douloureux effets du silence divin? 1 S 14.37; Ps 74.9; Pr 1.28; Lm 2.9; Os 5.6; Mi 3.5-7.

Pour quelles raisons risquons-nous de réduire au silence la voix de Dieu dans notre vie ? Aussi effrayante que soit cette idée, réfléchissez à ses implications. Comment s'assurer que cela ne nous arrivera jamais ?

La restauration des ruines de Juda

Le prophète s'est détourné de la sombre vision des péchés du peuple et des jugements divins qui en résultent pour évoquer la promesse glorieuse d'une restauration future (Am 9.11-15). Le jour du Seigneur, décrit précédemment comme étant le jour du jugement (Am 5.18) est maintenant décrit comme un jour de salut parce que le dernier message de Dieu à son peuple est un message de salut et non de châtement. Cependant, le salut ne sera possible qu'après le châtement, et non au lieu du châtement.

Malgré tant de tristesses et de malheurs, Amos achève son livre par un message d'espérance. Face à la perspective d'un exil immédiat, la dynastie de David est tombée si bas qu'on ne peut plus l'appeler maison, ce n'est plus qu'une cabane. Le royaume de David, cependant, sera restauré et rassemblé autour d'un seul dirigeant. Au-delà des frontières d'Israël, d'autres nations feront appel au nom de Dieu et jouiront des mêmes bénédictions. Le livre se termine sur cette note heureuse et pleine d'espoir.

Les prophètes de la Bible n'enseignaient pas que le jugement divin avait pour seul but de châtier. En arrière-plan de presque tous les avertissements se trouvait un appel à la rédemption. Si la menace d'exil était imminente, le Seigneur encourageait le reste de ses fidèles en lui promettant de restaurer le pays. Il renouvellerait son alliance avec lui. Ceux qui connaîtraient son jugement le verraient agir pour sauver et restaurer.

Comment les promesses d'Amos sur la restauration du peuple de Dieu se réaliseront-elles finalement?

De nombreux enseignants juifs voyaient dans *Am 9.11* une promesse messianique donnée à Abram, réaffirmée à David et exprimée dans tout l'Ancien Testament. Un nouveau roi issu de la lignée de David régnerait sur de nombreuses nations, réalisant de la sorte la promesse de Dieu à Abram (Gn 12.1-3). Le messie régnerait également sur des nations ennemies telles qu'Édom. Les ruines restaurées du peuple de Dieu ne seraient jamais détruites à nouveau.

C'est avec la venue de Jésus-Christ, descendant de David, que Dieu tiendrait sa promesse de grâce. Jacques a cité ce passage d'Amos pour montrer que l'accès au salut est ouvert aux gentils afin qu'ils jouissent de tous les privilèges de l'alliance confiés à l'Église. Dieu offrirait ses bénédictions rédemptrices aux juifs et au Gentils par le biais de Messie promis, descendant à la fois d'Abram et de David.

Le plein accomplissement de ces promesses, données à qui les accepte, Juif ou Gentil, ne surviendra qu'au retour du Christ. Comment garder vivantes cette espérance et cette promesse malgré le stress de la vie ?

VENDREDI 3 mai

Pour aller plus loin: « Notre position devant Dieu dépend moins des lumières reçues que de l'usage que nous en faisons. Ainsi les païens qui suivent ce qui est droit dans la mesure où ils peuvent le discerner, sont dans une condition plus favorable que les hommes possédant plus de lumière et faisant profession de servir Dieu mais qui méprisent la lumière et se conduisent de manière à démentir leur profession de foi. » - Ellen WHITE, Jésus-Christ, « N'est-il pas le fils du charpentier? », p.222.

À méditer

- **Que les membres de la classe revoient leurs réponses à la question de dimanche sur la façon de parvenir à détester le mal et à aimer le bien en évitant d'appeler le mal bien et le bien mal. Ce dernier danger n'est-il pas particulièrement présent quand une culture commence à perdre ses valeurs morales, se mettant à accepter certains comportements et modes de vie clairement condamnés dans la Bible ? Individuellement ou même en tant qu'Église, nous ne sommes pas immunisés contre les tendances culturelles et sociétales dans lesquelles nous baignons, n'est-ce pas ? Réfléchissez aux changements qui se sont produits dans votre propre culture au cours des années. Par exemple, qu'est-ce qui était autrefois considéré honteux et tabou et qui est maintenant publiquement exprime et pratique, voire considéré comme bon, ou, du moins, pas vraiment mauvais ? En quoi l'attitude de l'Église a-t-elle changé à cet égard ? Comment éviter – et aider l'Église à éviter – de tomber dans ce piège dangereux consistant à appeler bien le mal ? Par ailleurs, quels changements culturels ont eu sur l'Église un effet bénéfique lui permettant de refléter plus étroitement les principes d'amour et d'acceptation de l'autre révélés par l'amour de Jésus ?**

- **Réfléchissez davantage à ce que signifie avoir faim et soif de la Parole de Dieu. Que se passe-t-il en réalité ? Le Seigneur choisit-il de cacher délibérément la vérité aux gens ou est-ce le comportement de ces derniers qui les rend totalement non réceptifs la Parole du Seigneur ? Ces options sont-elles juste toutes les deux ? Ou s'agit-il de quelque chose de complètement différent ? Discutez-en.**

- **Étant donné que nous-mêmes, adventistes du septième jour, possédons une telle connaissance et tant de raison de croire aux vérités reçues, ne risquons-nous pas de penser que nous n'avons besoin de rien d'autre ? Comment ces vérités par lesquelles nous avons été bénis devraient-elles influencer notre façon de vivre et d'entrer en relation avec les autres, non seulement à l'Église, mais dans notre communauté ? En d'autres termes, comment mettre en pratique les vérités qui nous ont été confiées ? Pourquoi est-ce essentiel ?**